

«Je présente mes excuses aux électrices et électeurs»

Nicole Bardet Elue dimanche à l'exécutif de Romont (FR), la Verte a renoncé à son mandat, au profit de son mari. Polémique. Elle s'explique.

Fabiano Citroni

fabiano.citroni@lematindimanche.ch

Une avalanche de critiques s'abat sur elle depuis une semaine. «Décision inacceptable», «faux pas», «mauvais rêve», «manque d'honnêteté» balancent des élus de droite, mais aussi de gauche. Quel crime a commis la Verte Nicole Bardet, 35 ans, mariée à Luc depuis quinze ans? Elue dimanche au Conseil communal (exécutif) de Romont, elle a dit deux jours plus tard qu'elle renonçait à ce mandat et serait remplacée par le deuxième Vert qui a obtenu le plus de voix, c'est-à-dire... son époux. La décision ne passe pas. Nicole Bardet s'explique.

On vous accuse d'avoir trahi les femmes. Votre réponse?

En premier lieu, je présente mes excuses aux électrices et aux électeurs, surtout aux électrices qui se sont senties trahies et déçues par ma décision. A aucun moment, je n'ai voulu les trahir. Défendre la cause des femmes, je le fais au quotidien en travaillant dans une banque, où j'ai eu la chance de pouvoir faire ma place. Dans cette histoire, j'ai commis une erreur d'appréciation. J'étais dans une logique de candidature de combat. J'avais fait mes calculs, je pensais que nous n'avions aucune chance d'accéder à l'exécutif. Je me suis donc lancée avec mes quatre colistiers pour faire avancer la cause environnementale. Dans mon esprit, viser une place à l'exécutif permettait surtout de tirer notre liste pour le législatif. C'était ça notre lutte.

Cette explication n'a pas passé. Si c'était à refaire, vous le referiez?

Au vu des conséquences, non.

On vous accuse aussi de trahir l'électorat. Vous êtes élue, mais c'est votre mari qui siègera. Votre réponse?

Les cinq candidats de notre liste se tiennent en 36 voix. J'ai 11 voix d'avance sur le deuxième, qui se trouve être mon mari. Pour moi, ce vote compact démontre que les gens ont voté pour nos idées, même si des femmes ont probablement quand même voté pour moi parce qu'elles voulaient une



Nicole Bardet assure qu'elle ne souhaitait pas faire de tort ni porter préjudice aux Verts alors qu'elle s'engage «depuis des années pour la cause environnementale». La Liberté/Vincent Murith

femme à l'exécutif. Mais j'ai beaucoup de respect pour le travail exécutif de milice et je sais combien il est prenant. Les personnes qui l'assument doivent pouvoir le faire en toute disponibilité, ce qui n'est pas mon cas, malheureusement.

Si vous saviez que vous ne pourriez siéger à l'exécutif, il ne fallait pas vous lancer, non?

Avec du recul, c'était effectivement une erreur.

Avec toutes les attaques que vous subissez, vous osez encore sortir de chez vous?

Bien sûr. Je n'ai pas modifié mon emploi du temps. Les critiques viennent de gens qui ne me connaissent pas. J'ai aussi reçu énormément de messages de soutien.

En renonçant à siéger, vous offrez la place à votre mari. Vous êtes une femme qui s'efface devant son époux, une femme soumise?

La critique ne tient pas. Avec mon mari, nous sommes un couple moderne. Il m'a toujours encouragée à faire des études alors qu'il n'a pas fait d'études

universitaires. Il m'a poussée dans ma carrière, dans mes activités extraprofessionnelles en s'occupant notamment de l'intendance à la maison. Il a mis de côté sa carrière pour que je puisse faire la mienne. Alors, non, cette critique ne tient pas.

Pourquoi n'auriez-vous pas pu remplir ce mandat à l'exécutif?

Je ne fais pas les choses à moitié. Je n'aurais pas pu remplir ce mandat tout en travaillant à Lausanne et en maintenant mon engagement bénévole à la Fédération romande des consommateurs. J'aurais dû demander une réduction de mon temps de travail, ce qui est très délicat à mon niveau de responsabilité. Des considérations d'ordre privé entrent aussi en ligne de compte, mais je ne souhaite pas entrer dans les détails.

«Avec mon mari, nous sommes plus solides et solidaires que jamais»

Nicole Bardet,
élue Verte de Romont (FR)

Vous voulez privilégier votre travail. En quoi consiste-t-il?

Je suis responsable de la représentation romande de la Banque alternative suisse. Je suis membre du conseil d'administration et je fais des crédits pour des entreprises actives dans les énergies renouvelables, l'agriculture biologique et qui vont vers une transition écologique. Pour moi, ça fait du sens. Je ne suis pas prête à renoncer.

On vous sent affectée par cette histoire. C'est juste?

Evidemment. Je n'ai pas voulu faire de tort ni porter préjudice aux Verts alors que je m'engage depuis des années pour la cause environnementale.

Vous devriez siéger au législatif. Songez-vous à tout abandonner?

Je ne sais pas.

Cette affaire a-t-elle des conséquences sur votre relation avec votre époux?

Oui. Nous sommes plus solides et solidaires que jamais. ●



A l'origine de l'appel: Christian Lohr (PDC/TG) au premier plan, puis de g. à dr., Beat Flach (Vert/lib./AG), Martin Landolt (PBD/GL), Jonas Fricker (Vert/AG), Mathias Reynard (PS/VS) et Hugues Hiltbold (PLR/GE). Laurent Crottet

Egalité? Les hommes s'y mettent aussi

Salaires Sous l'impulsion de Mathias Reynard (PS/VS), six élus fédéraux, des hommes de tous les partis, lancent un appel pour des mesures immédiates.

Ils s'inspirent de HeForShe. Lui PourElle, en français, est une campagne pour l'égalité des sexes lancée par l'ONU Femmes en septembre dernier et dont le but est d'impliquer des hommes dans le combat. Cette semaine, ce sont donc six élus fédéraux, uniquement des hommes, qui s'y sont mis sous l'impulsion de Mathias Reynard (PS/VS). Six représentants de toutes les couleurs politiques (sauf l'UDC) ont lancé un appel pour que des «mesures immédiates» soient prises en faveur de l'égalité salariale.

En quelques heures à peine, le site Internet de l'appel (Appel-egalite-salariale.ch) a récolté un millier de signatures. Engagé depuis longtemps sur les questions féministes, Mathias Reynard espère rapidement atteindre les 10 000. «Tout le monde peut signer, explique-t-il, mais il est important que les hommes mènent aussi ce combat. D'abord, ils sont touchés car il s'agit bien souvent de leur épouse ou de leur maman et puis surtout personne ne peut accepter que la moitié de la population soit discriminée. Tous comme les hétérosexuels auprès des minorités, les hommes doivent s'engager auprès des femmes.»

Sans proposer de mesures concrètes pour l'instant, l'élu espère surtout, à travers cet appel, maintenir la pression alors qu'un projet de loi concocté par Simonetta Sommaruga est ac-

tuellement en consultation. Il prévoit notamment que les entreprises de plus de 50 employés se soumettent à un logiciel qui décèlera les inégalités salariales. «Le principe est ancré dans la Constitution suisse depuis 1981, martèle Mathias Reynard. La loi, elle, date de 1995. Et il y a en moyenne 20% d'écart salarial entre hommes et femmes, dont 40% ne s'expliquent que par la discrimination. C'est inacceptable.»

A droite, Hugues Hiltbold (PLR/VD), lui aussi membre du comité d'appel, acquiesce: «J'ai toujours été féministe, mais un salaire égal, c'est la moindre! C'est malheureux de devoir encore mener ce genre d'action en 2016.» Le conseiller national veut malgré tout garder espoir: «Les sondages prouvent que si on attire l'attention des patrons sur la question, ils agissent.»

A l'image de Lisa Mazzone (Verte/GE), beaucoup de parlementaires femmes applaudissent l'action. «Ça va dans le bon sens, c'est très positif, commente-t-elle. Récemment dans une interview, un représentant du patronat a expliqué qu'il était normal qu'une femme gagne moins si son mari gagnait bien sa vie...» Céline Amaudruz (UDC/GE) ne signera pourtant pas l'appel: «Personne ne peut être contre l'égalité, dit-elle. Mais la discrimination reste difficile à prouver. Et je ne suis pas sûre que des mesures contraignantes rendent service à l'économie et aux femmes. Pourquoi pas des mesures incitatives. J'ai envie d'être élue, choisie et engagée sur mes compétences et pas parce que je suis femme.»

Fabian Muhieddine



Techno challenge, Lausanne

Les bouteilles en PET sont remplies au tiers d'eau avant d'être propulsées dans le ciel.

Les fusées à eau volent en Suisse

Aéronautique Les premiers championnats de ces drôles d'engins volants ont eu lieu hier près de l'EPFL.

La discipline est encore nouvelle sous nos latitudes. Il s'agit de faire voler des bouteilles en PET. Remplies au tiers d'eau, et installées sur des rampes de lancement, les récipients, aérodynamisés et munis d'ailes, sont gonflés à l'aide d'une pompe. Sous la pression, ces fusées de plastique sont propulsées dans le ciel à plu-

sieurs dizaines de mètres. Le premier championnat de Suisse a eu lieu hier, dans un champ contigu à l'EPFL. La première épreuve, dite de précision, consiste à atteindre au plus près une distance comprise entre 80 et 100 m. La deuxième, la durée, voit s'affronter deux équipes. Celle dont la fusée vole le plus longtemps poursuit les confrontations jusqu'à la victoire ou l'élimination. Le temps cumulé, la troisième épreuve, implique deux lancers successifs. L'équipe qui a relancé

sa fusée rapidement et affiche le meilleur temps de vol gagne.

La pluie a découragé les ardeurs de plusieurs équipes. Néanmoins, sept groupes de différents âges ont participé. Les gagnants sont repartis avec une coupe et un certificat signé par l'astronaute Claude Nicollier.

Pour le président du championnat de fusée à eau, Paul Megevand, «ces épreuves ont des vertus pédagogiques puisqu'elles montrent que la science peut être ludique et simple». **F.V.**